

Études littéraires africaines

MISÈRE-KOUKA (Raphaël), *Georges Rawiri : quand les larmes fleurissent. Hommage posthume à un poète gabonais (1932-2006). Analyse critique et thématique de « Chants du Gabon »*. Préface de Michel Bénard. Saint-Cheron : Éditions Unicité, 2022, 332 p., ill. – ISBN 978-2-373-55701-5



Pierre Halen

Number 54, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098517ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098517ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halen, P. (2022). Review of [MISÈRE-KOUKA (Raphaël), *Georges Rawiri : quand les larmes fleurissent. Hommage posthume à un poète gabonais (1932-2006). Analyse critique et thématique de « Chants du Gabon »*. Préface de Michel Bénard. Saint-Cheron : Éditions Unicité, 2022, 332 p., ill. – ISBN 978-2-373-55701-5]. *Études littéraires africaines*, (54), 225–226. <https://doi.org/10.7202/1098517ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

pression « les calendes africaines »). L'approche littéraire du critique permet également de repérer les motifs qui caractérisent les récits de science-fiction sur l'Afrique : en plus des thèmes du terrorisme religieux et des migrations, il aborde la question des ressources, les enjeux démographiques, les problématiques écologiques, les explorations spatiales ou encore la guerre des mondes. L'autre grand intérêt du travail d'Anthony Mangeon tient sans aucun doute à la conclusion paradoxale à laquelle le critique aboutit : il apparaît finalement que les renversements à l'œuvre sont souvent fondés sur la réactivation de représentations et de thématiques qui remontent au XIX^e siècle. Bien qu'elles se donnent comme des narrations du futur, ces fictions qui « s'ancrent dans les débats de leur époque » et « en manifestent les obsessions et les hantises » (p. 101-102), puisent dans « les imaginaires du passé », comme le démontre magistralement l'auteur (p. 263).

Alors que les études sur l'afro-futurisme et la science-fiction en Afrique occupent une place de plus en plus grande dans les recherches littéraires contemporaines, un ouvrage d'une telle qualité est nécessaire à la fois parce qu'il propose des catégories efficaces pour analyser les récits de science-fiction africains et parce qu'il interroge avec acuité les représentations du passé, gageant que lorsque « nos imaginaires du futur se confinent dans ceux de temps révolus, on peut effectivement douter que ces derniers le soient vraiment » (p. 268).

Alice DESQUILBET

MISÈRE-KOUKA (Raphaël), Georges Rawiri : quand les larmes fleurissent. Hommage posthume à un poète gabonais (1932-2006). Analyse critique et thématique de « Chants du Gabon ». Préface de Michel Bénard. Saint-Cheron : Éditions Unicité, 2022, 332 p., ill. – ISBN 978-2-373-55701-5.

Précisons-le d'entrée de jeu pour éviter tout malentendu : cet ouvrage, qui a quelque chose d'un monument par son ampleur autant que par son propos, ne vise pas à apporter du neuf d'un point de vue méthodologique et critique. Ce n'est pas que les spécialistes du Gabon, et spécialement de la poésie gabonaise, n'y puissent trouver telle ou telle indication utile et rare, car Raphaël Misère-Kouka, Congolais d'origine et Gabonais d'adoption, est un observateur bien informé de la vie littéraire librevilloise, très bien informé même. C'est plutôt que l'ambition de ce livre est ailleurs, et d'abord dans l'hommage qu'il rend au poète Georges Rawiri, qui fut aussi un ami de l'auteur et, non moins, un homme d'État et un compagnon de route, si l'on peut dire, pour Albert-Bernard, alias Omar Bongo.

Outre l'hommage rendu au poète, ce livre étudie de manière systématique le recueil *Chants du Gabon*, ses éditions, sa diffusion notamment

scolaire, ses thèmes, sa langue et son style, enfin de nombreux aspects de sa forme « classique ». Même si les *Études littéraires africaines* ont récemment publié un dossier thématique consacré aux *Formes fixes* dans les littératures africaines au sens large, il est somme toute assez rare aujourd'hui de lire des travaux consacrés à la versification, et de voir déployées de telles compétences dans de si attentives analyses. C'est que la troisième et dernière partie de l'ouvrage est conçue, en dehors de l'étude de ce premier recueil important dans l'histoire de la poésie gabonaise, comme une initiation générale à la métrique française et aux figures poétiques de tous ordres, que maîtrisait fort bien Rawiri.

C'est la loi du genre (en l'occurrence le genre de l'hommage) : l'approche que propose Raphaël Misère-Kouka, lui-même esprit positif et encourageant, n'est pas ce qu'on appellerait une étude résolument critique : elle ne relativise guère l'originalité des poèmes, qu'elle situe néanmoins, quant à la facture, dans un large panorama français et francophone (anglophone aussi, à l'occasion). Elle s'encombre par ailleurs d'un paratexte (remerciements, préface, documents...) dont la lecture pourra paraître fastidieuse au chercheur pressé. Quoi qu'il en soit, j'aurais en tout cas préféré une reproduction du recueil entier (et non des extraits) !

Toutefois, cet avertissement étant formulé, reconnaissons aussi la pertinence du projet : étudier systématiquement un recueil de poèmes important historiquement pour un pays africain, ce n'est pas si fréquent. Le faire hors université (l'auteur met actuellement la dernière main à une thèse de doctorat, mais cet hommage à Rawiri a été rédigé indépendamment) et en tirer un ouvrage de cette ampleur : tout cela est à saluer. Enfin, signalons que ce livre aborde explicitement trois aspects des relations entre littérature et politique : la double casquette de poète et d'homme d'État qui se portait beaucoup en Afrique parmi la première génération qui a suivi les indépendances ; les orientations d'une poésie militante qui, ici, fait plutôt l'éloge des dirigeants ; enfin, le tour parfois résolument patriotique de poèmes dont le destin scolaire national semble programmé par leur auteur, ce qui n'exclut en rien leurs vertus poétiques. Ainsi, dans un sonnet intitulé « La crue » et bien qu'il marche évidemment dans les pas de Baudelaire (ailleurs de Hugo, etc.), Rawiri arrive me semble-t-il à faire passer non seulement quelque chose d'assez réussi du point de vue du « bibelot sonore », mais aussi une émotion particulièrement liée au paysage de l'Afrique centrale livré aux éléments. Dans un autre, intitulé « Port-Gentil », le point de vue est au contraire moderne, semble-t-il même amusé et confiant dans les devenirs pétroliers : cela aussi témoignera devant l'Histoire, autant que l'hommage au « masque bakota », tout à la suite.